

30 ans d'engagement de la jeunesse à Strasbourg : l'influence et l'impact du Conseil des jeunes sur les transformations sociales dans la ville

**Plénière participative – Samedi 16 septembre 2023
au Palais de la Musique et des Congrès à Strasbourg**

Ouverture

Maïté Elia, en charge du Conseil des jeunes de 1993 à 2005 : Mesdames et Messieurs, chers tous et toutes, bonjour. Quel plaisir d'accueillir des élus et d'anciens élus ! Madame la Maire de Strasbourg, Mesdames Trautmann et Keller, anciennes Maires de Strasbourg, des adjoints et des adjointes à la jeunesse. Je salue Sophie qui est adjointe à la jeunesse à Schiltigheim – Schiltigheim et Strasbourg ont en commun cette histoire de Conseils d'enfants et de jeunes. Mesdames et Messieurs les élus anciens et actuels, vous avez cru, et vous croyez certainement encore, que la parole des jeunes peut avoir une résonance et un impact sur leur territoire de vie.

Madame Trautmann, vous étiez à l'origine de la création du Conseil des jeunes de la ville de Strasbourg ; Mesdames Keller, Barseghian et Monsieur Ries ont continué cette belle aventure. Ce qui nous réunit, c'est que vous avez tous été ou vous êtes tous encore des élus des Conseils des jeunes, et quelques-uns d'entre vous y ont siégé entre 1993 et aujourd'hui. Je crois que le plus ancien jeune de cette assemblée doit avoir 47 ans, donc vous voyez à quel point cette histoire est inscrite dans nos propres histoires de vie, dans les vôtres. Nous attendons près de trois cents jeunes engagés au Conseil des jeunes de la ville de Strasbourg et certains nous rejoindront plus tard. C'est un moment qui se veut festif puisque nous fêtons les trente ans du Conseil des jeunes ; c'est un moment qui se veut également mémoriel et peut-être un peu prospectif.

Laurence Mauler, en charge du Conseil des jeunes depuis 2006 : Très heureuse de nous retrouver, pour certaines et certains depuis tant d'années ! Le temps a passé, mais nos souvenirs semblent rester intacts. C'est un vrai plaisir de vous accueillir toutes et tous au Palais de la Musique et des Congrès pour célébrer ce 30^e anniversaire du Conseil des jeunes de Strasbourg, cet âge de la maturité, de la stabilité, de l'autonomie, mais aussi de tous les possibles.

Maïté Elia : Des possibles, il y en a eu puisqu'un certain nombre des idées que vous aviez – pour quelques-unes d'entre elles extrêmement pertinentes, pour d'autres un peu moins – ont pu être réalisées parce qu'en fait, des adultes ont cru qu'il était impératif de partager une parole et que cette parole puisse avoir des résonances, à l'époque sur vos territoires de vie et pour les plus jeunes sur leur territoire de vie actuel.

Les plus âgés le savent, les plus jeunes non : je m'appelle Maïté et j'ai été en charge de la création du Conseil des jeunes en 1992. Je fus recrutée et j'ai eu ce bonheur incroyable avec une équipe de passionnés que sont Philippe, Marie et d'autres qui ne sont pas là aujourd'hui, avec une administration au taquet pour suivre les travaux qui furent ceux des premiers Conseils des jeunes, et avec des élus bien sûr, tout aussi enthousiastes, qui étaient convaincus que la parole des jeunes aux côtés d'autres, ceux qui en étaient un peu empêchés, pouvait laisser des traces dans leur quotidien et dans leur territoire de vie.

Laurence Mauler : Effectivement, Maïté, ce sont les plus jeunes que je connais, les autres un peu moins. Je suis Laurence Mauler, actuellement chargée de mission sur les questions de participation et d'engagement de la jeunesse. J'ai rejoint la collectivité en 2006 et cela fait 17 ans que je suis en charge du Conseil des jeunes avec Julien Harmand, avec qui nous avons connu beaucoup d'aventures dans la collectivité et avec qui nous avons préparé ce 30^e anniversaire. Je salue également Roger Noutcha et Hervé Zipfel qui malheureusement n'ont pas pu être là aujourd'hui, mais qui ont aussi œuvré dans les années 2006, 2008, 2009.

Maïté Elia : Cet après-midi, à l'occasion des trente ans d'existence de cette instance dite de participation, vos paroles, vos coups de cœur, vos coups de poing témoigneront de la pertinence, voire de l'impertinence des sujets traités, des actions réalisées, de leur inscription dans un espace urbain, de leur influence ou non sur des transformations urbaines, culturelles, sociales et sportives, et peut-être des incidents sur votre propre parcours de vie. Ainsi, différentes séquences rythmeront notre après-midi. Laurence, que va-t-il se passer ?

Laurence Mauler : Avant cela, un petit mot sur ces trois décennies de participation citoyenne de la jeunesse à Strasbourg – c'est bien de cela dont il s'agira lors de cette plénière. Dans quelques instants, nous allons revenir sur vos engagements juvéniles et replonger avec vous dans les souvenirs d'un âge où l'on se découvre, un âge où l'on s'engage parfois pour la première fois et un âge où l'on rêve sans limites. Que cette plénière participative soit remplie de nostalgie, de rires, mais aussi qu'elle puisse être créatrice de nouveaux souvenirs !

Avec Maïté, pour préparer cette plénière, nous avons voyagé à travers le temps, un peu comme dans le clip de Soprano que nous vous proposons à présent de découvrir.

[Projection d'un clip de Soprano]

Laurence Mauler : Dans la continuité des paroles de Soprano, c'est l'actuel Conseil des jeunes qui souhaite s'exprimer pour vous dire ce qu'eux aussi auraient voulu changer dans le monde, dans leur pays et dans leur ville. La parole est au Conseil des jeunes.

Chehineze Batouche : Si j'avais eu le pouvoir de Shoto, j'aurais arrosé les terres d'Afrique pour éviter les sécheresses et la famine.

Danyl Yousfi : Si j'avais eu le pouvoir d'Aquaman, j'aurais éteint les feux de forêt en Amazonie, en Australie, au Canada et partout en Europe.

Noah Rabere : Si j'avais eu le pouvoir de sauver la planète, j'aurais évité que toutes ces catastrophes arrivent.

Ramzi Idiri : Si j'avais eu le pouvoir sur le nucléaire, j'aurais empêché la catastrophe de Tchernobyl.

Sherinne Bienfait : Si j'avais eu le pouvoir de concevoir les transports propres, j'aurais évité que la pollution existe.

Isis Vacher : Si j'avais eu le pouvoir d'informer les tortues, elles distingueraient les méduses des sachets plastiques.

Apolline Lecluse Loudoux : Si j'avais eu le pouvoir de Poséidon, j'aurais créé une tempête qui chasse les déchets des océans.

Gustave Sheen : Si j'avais eu le pouvoir de Spider-Man, j'aurais renforcé les murs des immeubles lors des séismes en Turquie, en Syrie et au Maroc.

Malo Bonfils : Si j'avais eu le pouvoir de les aider, j'aurais réparé tous les dégâts et relogé tous les sinistrés.

Pablo Haroun Pascual : Si j'avais eu le pouvoir de Ladybug, j'aurais empêché la naissance de dictateurs et évité de nombreuses guerres en Europe et dans le monde.

Awsam Wissam Salem : Si j'avais eu le pouvoir de changer les armes en fleurs, j'aurais évité la haine, la violence et la souffrance.

Ahmed El Ouardi : Si j'avais eu le pouvoir d'hypnotiser Vladimir Poutine, j'aurais arrêté l'invasion de l'Ukraine et maintenu la paix.

Zahra Ceneli : Si j'avais eu le pouvoir d'un superhéros comme Bunnix, j'aurais évité que des attentats arrivent.

Alexis Tissier : Si j'avais eu le pouvoir des présidents de la République, j'aurais protégé toutes les populations des menaces et des violences.

Kamelya Ceri : Si j'avais eu le pouvoir de lancer une alerte générale, j'aurais évacué la salle du Bataclan avant que les terroristes n'arrivent.

Khady Ndir : Le 11 décembre 2018 dans ma ville, si j'avais eu le pouvoir de faire survoler des hélicoptères, ça aurait été pour sauver Bartek et toutes les autres victimes de l'attentat de Strasbourg.

Marya Zaggay : Si j'avais eu le pouvoir d'éviter l'apparition du coronavirus et la crise sanitaire dans le monde, j'aurais préservé notre santé et nos libertés.

Bryan Ranaivoarisan : Si j'avais eu le pouvoir d'un superministre de l'Éducation nationale, j'aurais évité qu'il y ait tant de victimes de harcèlement à l'école. Si j'avais eu le pouvoir de Coluche, j'aurais rendu son sourire à Lindsay.

Salsabil Krysik : Si j'avais eu le pouvoir de venir en aide aux plus démunis, j'aurais empêché les vols, la casse et les pillages de juillet 2023. Si j'avais eu le pouvoir de faire tomber de la neige en juillet, j'aurais pu éteindre les flammes qui se sont propagées dans mon collège.

Tasnim Krysik : Si j'avais eu le pouvoir de la Maire de Strasbourg, j'inviterais le Conseil des jeunes à souffler sa 30^e bougie et je vous inviterais à voyager à travers le temps.

Laurence Mauler : Merci et bravo au Conseil des jeunes de Strasbourg. Nous vous demandons de regagner vos places.

Maité Elia : Pour un anniversaire, c'est très joyeux... On voit à quel point les sujets qui les préoccupent au quotidien sont d'une teneur et d'une profondeur terrifiantes, je trouve.

Laurence Mauler : Ça reste néanmoins les propos d'une jeunesse spontanée et généreuse.

Maité Elia : Oui, totalement, mais qui disent beaucoup de l'état de notre jeunesse et du monde qui les entoure.

Préambule

M. Guillaume Libsig, adjoint à la Maire en charge de la jeunesse

Mme Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg

Laurence Mauler : Sous vos applaudissements, nous accueillons à présent sur scène Mme Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg, et M. Guillaume Libsig, adjoint à la Maire en charge de la jeunesse.

Guillaume Libsig : Bonjour à toutes et à tous, merci d'être présents. Je vais ouvrir le propos d'accueil officiel et pour celles et ceux qui me connaissent, vous comprendrez que je serai le moins protocolaire des deux.

Les rêves sont une boussole des parcours de vie, un parcours où chaque jeune doit pouvoir expérimenter, découvrir, échouer, réussir, changer d'avis autant que nécessaire. Un parcours où les identités évoluent, se mélangent, se confrontent, les relations se créent et les amitiés se forment. Un parcours qui doit permettre à chaque jeune de devenir l'adulte qu'il a envie d'être. La jeunesse est une phase, un tremplin qu'il ne sert à rien de vouloir définir ou figer ; elle est un mouvement qu'il ne sert à rien de vouloir saisir. Mais il est de notre rôle à nous, les jeunes d'hier, d'accompagner ce mouvement pour qu'il puisse porter le plus loin possible ceux d'aujourd'hui. Cette relation d'accompagnement est au cœur de tout, qu'il s'agisse de lien social, d'éducation, de grandes causes, de vivre ensemble, de justice, de culture.

Ce lien entre les adultes d'aujourd'hui et ceux de demain est le creuset de notre société. Comme tout lien, il est basé sur la confiance. Cette dernière est régulièrement malmenée. Pour vous donner la mesure du sujet, j'ai envie de partager avec vous deux expressions que celles et ceux qui œuvrent dans la jeunesse doivent bien connaître :

« Notre jeunesse est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui ne se lèvent pas quand un vieillard

entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler, ils sont simplement mauvais. »

« Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture. »

D'après vous, qui sont les deux personnes qui ont prononcé ces phrases ? Des adultes, c'est sûr... Certainement pas moi et la Maire, absolument pas... Eh bien oui, deux personnes de très anciens temps : Socrate et une citation découverte sur une poterie d'argile trouvée dans les ruines de Babylone ! Vous voyez que le souci de confiance entre les jeunes et les adultes ne date pas d'hier. Nous devons nous battre quotidiennement depuis ce temps pour garantir cette confiance, pour que les rêves puissent faire face aux obstacles de la réalité et que les parcours puissent vivre.

Je me réjouis de voir toutes ces générations réunies aujourd'hui pour incarner cette confiance, cet engagement, et j'espère que cet anniversaire vous confirmera, s'il en est besoin, l'importance du travail que toutes et tous ont accompli au fil des ans. Nous sommes toutes et tous membres de ce Conseil. Quels que soient nos époques ou nos combats, nous sommes le Conseil des jeunes de Strasbourg, lié par notre action permanente sur des sujets évolutifs et toujours d'actualité. Un lien qui reste vivant à travers nos engagements et nos parcours, pour que demain soit à portée de main de toutes et tous. Merci pour ces trente ans d'engagement.

Jeanne Barseghian : Bonjour et merci beaucoup, Guillaume, pour ces mots. Il me revient de vous saluer tous et toutes très chaleureusement. Vous venez d'entendre mon adjoint en charge de la vie associative, l'animation urbaine, la politique événementielle, la jeunesse et l'éducation populaire, Guillaume Libsig. Je vais également saluer mon autre collègue adjoint ici présent, Pierre Ozenne, qui est là en tant qu' élu, mais aussi en tant qu'ancien membre du Conseil des jeunes et d'ailleurs, il en témoignera tout à l'heure. Je salue très chaleureusement Mesdames les anciennes Maires de Strasbourg, Catherine Trautmann et Fabienne Keller, aujourd'hui respectivement conseillère municipale et députée européenne. Merci beaucoup de votre présence pour cette rétrospective, et nous verrons comment le Conseil des jeunes a vécu à travers ces

différents mandats. Je dois également excuser une ancienne membre du Conseil des jeunes, Elsa Schalck, sénatrice, qui malheureusement ne peut pas être avec nous. Je salue aussi Messieurs les anciens adjoints à la jeunesse ici présents, Mathieu Cahn et Jean-Claude Richez – merci beaucoup pour votre présence –, Madame la représentante de l'Anacej Raoudha Hassouna Haegelin, ainsi que les membres actuels et anciens du Conseil des jeunes. Je salue très chaleureusement les agentes et agents de la Ville de Strasbourg qui ont contribué et qui contribuent encore à animer le Conseil des jeunes, ce dont témoigne le duo de choc représenté par Maïté Elia et Laurence Mauler. Je voudrais qu'on les applaudisse très fort pour l'animation de cette journée importante.

C'est avec un profond sentiment de gratitude et une grande fierté que je me tiens devant vous pour célébrer ce très bel anniversaire : les trente ans du Conseil des jeunes de Strasbourg. Nous partageons une histoire commune, celle d'un engagement durable de notre ville pour la jeunesse. Se tenir ici ce soir, c'est revenir sur trois décennies d'engagements, de visions, de passion pour la jeunesse de notre belle ville, et c'est une occasion rare et précieuse de contempler le chemin parcouru et de se projeter devant les défis d'aujourd'hui et de demain. Chaque renouvellement de ce Conseil des jeunes a su insuffler une nouvelle énergie, une nouvelle direction et une ambition sans cesse renouvelée. Depuis sa création en 1993 sous l'impulsion de Catherine Trautmann et de son équipe, ce Conseil des jeunes est le reflet d'une démocratie vivante et audacieuse. Il est né d'un désir de donner une voix aux jeunes et rapidement, il s'est imposé comme un organe essentiel de notre gouvernance locale, changeant et évoluant au fil des quartiers et des époques.

Vous êtes près de mille cinq cents à avoir participé à l'une des quinze promotions du Conseil des jeunes et, cela a été dit tout à l'heure, vous êtes aujourd'hui âgés de 12 à 47 ans. Mille cinq cents Strasbourgeois et Strasbourgeoises, c'est absolument colossal ! Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux Maires, aux adjoints et à celles et ceux qui ont participé à la mise en place et au soutien de ce dispositif ; vous l'avez fait naître et prospérer, créant un héritage durable pour les générations futures. Votre vision a forgé ce que le Conseil des jeunes est aujourd'hui, et de même, l'implication des agents et agentes de l'administration est à la fois essentielle et

admirable. Leur engagement inébranlable, leur dévouement et leur passion ont également été le moteur de cette belle vitalité.

Je voudrais revenir sur quelques campagnes fortes portées par le Conseil des jeunes au fil de ces années. Le Conseil des jeunes a été le berceau de nombreuses initiatives marquantes, que ce soit la poignante campagne « Paix et respect » à la fin des années 1990 en réponse aux défis sociaux de l'époque, ou la vision avant-gardiste des transports dont nous rêvons – une campagne de 2000. Chaque projet a résonné profondément avec les aspirations de notre jeunesse. Votre engagement envers l'Europe est aussi indéniable, à l'image de l'identité de notre capitale européenne, avec la construction de la Maison de l'Europe bâtie par une jeunesse enthousiaste qui témoigne de cette volonté d'appartenir et de porter ce continent uni dans sa diversité. Ce sentiment d'appartenance se reflète également dans vos actions culturelles comme l'élargissement de la carte Atout Voir ou l'événement vibrant qui était Stras en Scène. On l'a entendu à l'instant : la solidarité, la lutte contre les discriminations, l'inclusion ont toujours été au centre de vos préoccupations. Avec des projets tels que « Avec ou sans fauteuil, j'ai 14 ans » visant à améliorer l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap, ou encore la campagne contre le racisme « Noir, blanc, vert, j'en ai rien à faire ! » en 2009-2010, ces initiatives en témoignent. Au fil des ans, le Conseil des jeunes a pris des initiatives audacieuses pour sensibiliser et éduquer. Je pense notamment à l'émission « Connais la loi, connais tes droits » et à cet appel solennel au chef d'État sur le sort des enfants migrants. La protection de l'environnement, la promotion des mobilités douces ont aussi été au cœur de nos préoccupations et le sont toujours, comme en témoigne par exemple l'aménagement de la promenade de l'Europe.

Mais le Conseil des jeunes a su également réagir face aux défis actuels. Face à la crise sanitaire, vous avez lancé la campagne « Les soignants ont fait le job, maintenant c'est à nous ! ». Et qui pourrait oublier la campagne contre les violences éducatives ordinaires, nous rappelant l'importance de protéger les plus vulnérables d'entre nous ? Vous avez été, vous êtes ainsi les porteurs et porteuses de valeurs, d'un altruisme, d'une solidarité et surtout d'une volonté de faire changer les choses, de faire bouger les lignes. Vous incarnez parfaitement cet engagement : l'engagement pour les autres, l'engagement pour

votre ville, l'engagement pour un monde meilleur. En vous regardant ce soir, je vois des générations de Strasbourgeoises et Strasbourgeois qui ont porté avec passion et détermination le flambeau de la participation citoyenne. Un flambeau qui transcende les clivages et les mandats politiques pour se focaliser sur l'essentiel : l'émancipation et l'autonomie des jeunes. L'actuel Conseil des jeunes – nous venons d'en entendre plusieurs membres – a été installé l'année dernière au Palais des fêtes avec son identité visuelle renouvelée. Il incarne à la fois cette continuité, mais aussi bien évidemment notre ambition pour l'avenir. Il symbolise une jeunesse dynamique, militante, soucieuse de son environnement comme de son prochain et prête à se mobiliser pour son présent comme pour son avenir. Aujourd'hui, alors que nous faisons face à de nouveaux défis mondiaux – urgence climatique, inégalités sociales, montée des populismes –, plus que jamais, le Conseil des jeunes a son rôle à jouer.

Avant de passer à une soirée riche en souvenirs et en partages, je souhaite vous inviter – nous inviter – à regarder vers l'avenir, à dessiner ensemble des perspectives communes pour demain. Dans un contexte de fortes tensions sociales et de bouleversements sociétaux, la nécessité de renforcer notre action collective se fait plus pressante et, nous le savons, nous devons trouver de nouvelles formes d'intervention et innover pour inclure davantage les jeunes dans la vie de la cité. Alors, œuvrons pour que Strasbourg demeure cette ville inclusive, propice à la jeunesse, et trouvons les moyens pour qu'ils et elles contribuent activement à la transformation écologique, sociale et démocratique si nécessaire. Chers amis du Conseil des jeunes, chers membres actuels du Conseil des jeunes, je vous invite à présent à célébrer ensemble ces trente années d'efforts, d'innovations et de réussites, tout en envisageant l'avenir avec ambition et espoir. C'est une soirée émouvante qui nous attend avant de nous retrouver tout à l'heure pour la clôture. Belle soirée à toutes et à tous, et à tout à l'heure.

Partie 1 – Revue de projets

Témoignages des personnes engagées dans le Conseil des jeunes entre 1993 et 2023

Laurence Mauler : Nous allons, avec Maïté, lancer cette plénière participative et recueillir vos témoignages puisque vous avez, les unes, les uns et les autres, été engagés dans ce Conseil des jeunes. L'exposition que vous avez peut-être eu l'occasion de parcourir avant de rejoindre cette salle vous a montré de nombreuses thématiques : l'Europe, la culture, la lutte contre les discriminations, autant de sujets qui ont été abordés pendant trente ans par le Conseil des jeunes et sur lesquels nous souhaitons pouvoir recueillir vos témoignages. Nous aimerions que vous puissiez nous raconter quels projets ont pu marquer votre jeunesse en nous confiant vos souvenirs, peut-être aussi ceux que vous n'avez pas encore eu l'occasion d'évoquer jusqu'à aujourd'hui. Cette revue de projets à laquelle nous allons consacrer une vingtaine de minutes permettra de célébrer trente années de réalisations concrètes à Strasbourg. Vous aurez compris que dans ce cadre-là, la parole est à vous et nous aimerions avec grand plaisir pouvoir vous entendre sur vos réalisations, vos souvenirs, et faire ensemble cette revue de projet – pas forcément dans l'ordre chronologique, mais au bon vouloir de chacune et de chacun.

Maïté Elia : C'est le moment d'improvisation, celui que nous n'avons pas préparé, celui dont nous ne savons même pas si vous allez répondre à la sollicitation de Laurence. Je sais quand même qu'il y en a certains qui étaient là il y a très longtemps et je sais que parmi les plus anciens, il y a eu ce merveilleux boulot sur « Paix et respect », sur des campagnes d'information autour de la santé, des campagnes sida complètement décalées et qu'on ne pourrait plus faire aujourd'hui ; il y a celles et ceux qui ont créé le journal « Y a du soleil » – je les ai relus hier, ils étaient d'une impertinence incroyable et là aussi, je pense qu'on ne pourrait plus faire cela de la même façon. Qui, parmi les plus anciens, a envie de témoigner ? Généralement le premier ne se lance pas, alors j'appelle tout de suite le second... Julien, peux-tu donner le micro à Céline qui fut dans l'un des premiers Conseils ?

Céline Borocco : Voilà, je suis la plus ancienne... Non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas moi qui ai 47 ans... J'étais dans le premier Conseil des jeunes de Strasbourg et j'ai fait deux mandats. J'ai eu l'occasion, du coup, de rencontrer Catherine Trautmann notamment, et Édith Cresson aussi. Quelle aventure ! Je venais de Nancy et je me suis dit que ce serait une super occasion de découvrir la ville de Strasbourg ; je me suis engagée au bout de six mois, mais je ne pensais pas *autant* découvrir la ville de Strasbourg... C'est comme ça qu'aux côtés de Pierre, de Vincent, d'Annette, on s'est dit : et si on lançait une campagne de pub « Paix et respect » ? Maïté a dit bingo et nous nous sommes rendus dans un studio pour nous prendre en photo de la tête aux pieds. Nous n'avions pas trop bien compris, mais quelques semaines après, nous nous sommes retrouvés dans les abribus et tout le monde nous disait : « Ah, c'est vous ? » Après, nous sommes allés sur des scènes de concert aux côtés d'Abd al Malik à chanter du rap, par exemple au Molodoï. C'étaient des années un peu folles.

Tout s'est enchaîné, Maïté nous emmenait avec Philippe dans le train, en avion, et disait à nos parents « ne vous inquiétez pas, ça va bien se passer », et elle nous rendait quinze jours après, mais nous n'avions pas beaucoup dormi... Je suis allée grâce à cela à Helsinki pour représenter la ville de Strasbourg. Par chance, la langue était le français, mais cela m'a donné envie d'apprendre les langues étrangères. Nous avons fait aussi l'ouverture des cours d'école de la ville de Strasbourg : habitant en centre-ville, nous trouvions que nous n'avions aucune occasion de jouer au ballon, y compris les samedis et dimanches, donc nous avons fait les cours d'école. Tout cela a formé la personne que je suis devenue, avec l'envie d'aider les jeunes. Je suis devenue professeur des écoles et maintenant, je suis aussi formatrice de profs en REP. Donc, je continue cet engagement que j'adore. Encore merci au Conseil des jeunes, c'était une aventure un peu folle.

Maïté Elia : Merci, Céline, de ce propos. La campagne « Paix et respect » est née suite à des événements fâcheux qui se sont déroulés un 31 décembre. Vous êtes venus nous voir en disant « non, mais là, ce n'est pas possible, on dit encore que c'est les jeunes, mais il y a des jeunes qui ont envie de dire autre chose », et il est vrai que cette campagne « Paix et respect » a marqué toute une génération. Moi, je me souviens très bien du concert au Molodoï – nous n'allons pas en parler maintenant, mais c'était une

soirée incroyable. Et puis vous aviez ce souci d'informer, de sensibiliser. Vous aviez fait un boulot d'enfer sur la question du sida dont on parlait beaucoup plus à l'époque. Fanny, peux-tu nous en dire un mot ?

Fanny Probst: J'ai été élue en 1996 et j'ai fini par un deuxième mandat en 2002. Durant le premier mandat, nous avons surtout travaillé dans la commission Santé, sur une plaquette pour sensibiliser les jeunes aux maladies sexuellement transmissibles et principalement le sida, qui était un fléau à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Cela nous a amenés à rencontrer des professeurs qui traitaient du sujet, mais également à participer au concours « Sol en cirque » qui nous a emmenés jusqu'à Paris, à la Bibliothèque nationale François Mitterrand, où nous avons eu l'occasion et le privilège de rencontrer Simone Veil qui était touchée par notre discours. Même si nous n'avons pas gagné le concours, nous avons pu discuter avec elle et c'était un privilège. Aujourd'hui encore, ma maman en est jalouse parce que j'ai vu une grande dame qu'elle n'a jamais pu rencontrer, et c'était une expérience unique.

Cette plaquette m'a aussi emmenée un peu plus loin : j'ai fini mon mandat en étant majeure et il y a eu un désistement pour le Parlement international des jeunes qui se déroulait à Sydney en 2000. Je suis partie défendre les couleurs de la France et dire comment nous arrivions à notre niveau, en tant que jeunes, à parler du sida auprès des autres jeunes de l'époque. Donc, je suis partie dix jours à Sydney en 2000, au moment des Jeux paralympiques. Le Conseil des jeunes, c'est un goût pour l'altruisme, mais aussi un goût du voyage qui s'est développé par les différents endroits où nous avons pu découvrir plein de choses.

Maïté Elia : Merci, Fanny. Une petite anecdote : je ne saurais plus dire exactement de quelle génération il s'agit, mais dans la continuité des réflexions qui avaient été menées par cette commission, des jeunes nous disent un jour « nous aussi, on a envie de faire quelque chose sur le sida ». Ils avaient imaginé une petite plaquette qui s'appelait « Je t'aime, tu m'aimes, protégeons-nous » et le jour de la Saint-Valentin, tous les fleuristes de Strasbourg ont distribué cette plaquette avec une rose à celles et ceux qui, ce jour-là, se rendaient dans les commerces ! Je trouve qu'y avait une joyeuseté à cette époque, peut-être un côté impertinent que j'aimais bien, je dois le dire.

Est-ce que sur un autre sujet, les plus âgés voudrait s'exprimer ? Ou peut-être Mesdames les Maires et anciennes Maires qui ont certaines fois accepté que des projets se fassent, d'autres fois peut-être ont émis des critiques, ont eu des interrogations ? Ou parmi les adjoints, est-ce que l'un ou l'autre souhaiteraient, à propos d'un passé, dire quelque chose des actions menées par les Conseils ?

Fabienne Keller, ancienne Maire de Strasbourg : Bonjour à tous. J'ai eu le plaisir d'animer le Conseil des jeunes entre 2001 et 2008, à la fois avec Maïté et Laurence. Il y a plein de souvenirs dans les quartiers, sur des thèmes autour de la discrimination qui m'avaient beaucoup impressionnée. Avec l'aide de Themis, nous avons fait des rencontres très émouvantes sur ceux qui ont moins de chance que nous, qui vivent une autre réalité. Je vous ai trouvés terribles, vous, le Conseil des jeunes d'aujourd'hui : vous ressentez très fortement les violences et les douleurs que vivent d'autres. Vous n'avez parlé que des autres, vous n'avez pas du tout parlé de vous, aucun de vos rêves ne vous concernait. C'est très impressionnant de voir cet altruisme, cette envie d'aider.

Un autre sujet m'avait impressionnée concernant le pass Culture que Madame Trautmann avait créé – Atout Voir. Il était applicable à partir de 15 ans, avec des tarifs très avantageux, et un groupe un peu râleur m'a dit : « Mais Madame, pourquoi nous les collégiens, on n'a que le droit d'être bêtes devant la télé ? Pourquoi nous, on n'a pas le droit d'aller au théâtre, voir un spectacle musical ou ce qu'on veut pour moins cher ? » C'est ainsi que l'extension à 11 ans d'Atout Voir a été mise en place. Donc, le Conseil des jeunes, c'est des idées très concrètes et très utiles pour toute la jeunesse. Merci à vous et plein de succès au Conseil des jeunes actuel !

Maïté Elia : Merci, Madame Keller. Vous pointez là quelque chose d'important : si les sujets portés par les jeunes ne sont pas suivis d'effets et si les adultes élus qui ont le pouvoir ne suivent pas les idées et les réflexions des jeunes, on pourrait imaginer que la parole de ces derniers ne sert pas à grand-chose. Ce n'est pas tout à fait le cas à Strasbourg.

Laurence Mauler : Madame Keller, je me permets de rebondir puisque je vois à l'horizon quelques jeunes de l'époque 2006-2008 qui ont été effectivement non pas impertinents, comme le dit Maïté, mais plutôt déterminés à obtenir cet élargissement de la carte Atout Voir – d'ailleurs, ils en voulaient même un peu plus. Si on veut bien leur tendre un micro, je suis sûre qu'ils oseront prendre la parole pour témoigner.

Éline de Mathuisieulx : En effet, je faisais partie de ces jeunes qui étaient très motivés à élargir la tranche d'âge pour la carte Atout Voir et je n'ai pas grand-chose à ajouter, peut-être juste une réflexion. Cela fait longtemps que je ne suis pas revenue dans un hémicycle, avec autant de jeunes, je suis très émue, très contente et je voudrais vous remercier d'avoir fait cela. Ma réflexion est que maintenant, quand on me parle de jeunes de 11 ans – j'ai 30 ans, comme le Conseil des jeunes –, je me dis « mais ce sont des enfants, ils sont tout petits, ils ne sont pas finis ». Je ne le dis pas méchamment : c'est juste qu'en termes de neurosciences, il paraît que l'on continue de grandir et d'évoluer jusqu'à l'âge de 25 ans et donc théoriquement, on n'est pas tout à fait terminé. Merci d'avoir organisé cet événement parce que cela me rappelle que moi, à 11 ans, j'avais déjà l'impression d'être une personne grande et mature dans ma tête. Je pense qu'il faut qu'on se rappelle comment on était lorsque nous étions petits et jeunes. N'oublions pas que nous avons déjà des idées très fortes, et souvent beaucoup plus de courage et d'audace que quand nous commençons à prendre de l'âge et de la maturité. Souvenez-vous comment vous étiez à 11 ans.

Maïté Elia : Merci, et on aimerait bien que les adultes que nous sommes aient encore cette audace, cette impertinence et ce courage. Laurence, pour la suite ?

Laurence Mauler : Puisque nous sommes dans la chronologie, passons aux années 2010. Là, je soupçonne que parmi vous, beaucoup auraient envie de revenir sur un certain nombre de projets, mais peut-être aussi sur un événement qui a marqué plusieurs générations de Conseils des jeunes. Y a-t-il des volontaires pour en témoigner ?

Han-Ui Chang : Bonjour à toutes et à tous. J'ai été conseiller jeune entre 2011 et 2012. Je ne sais pas si Laurence voulait parler de Stras en Scène, mais j'ai fait partie d'un

conglomérat de conseillers jeunes qui ont participé à son organisation. Je me rappelle surtout que ma période a été une période de transition également pour le Conseil des jeunes. Nous étions peut-être un peu immatures au niveau émotionnel, mais aussi au niveau... non pas intellectuel parce que cela voudrait dire que je me traite d'idiot, mais disons que c'est un mot semblable à celui-ci. Ça a été aussi une année importante parce que moi, j'avais cru après 2012 que le Conseil des jeunes allait s'arrêter, et quand je vois qu'après trente ans, il existe toujours, je suis très fier que cette initiative continue dans notre belle ville de Strasbourg et surtout dans notre capitale européenne. Cela m'a permis de découvrir la démocratie participative, de rencontrer des jeunes qui n'avaient pas les mêmes idées que moi, de pouvoir les partager, de pouvoir échanger ; je remercie grandement pour cette possibilité et surtout pour l'organisation de Laurence et Julien à l'époque.

J'aurais aussi un message pour vous, les nouveaux conseillers jeunes : si vous avez le bagage, voyagez et étudiez à l'étranger. C'est un des plus grands conseils que je pourrais vous donner aujourd'hui. Voyager permet d'ouvrir l'esprit, vous pouvez voir de nouvelles cultures, de nouvelles façons de réfléchir, de penser, et je crois que c'est très important pour une jeunesse qui devient de plus en plus internationale grâce aux réseaux sociaux. Pour terminer mon discours, ne vous inquiétez pas, je ne vais pas chanter..., mais je voudrais citer Georges Bernanos qui disait : « C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le monde entier à température ambiante et quand elle refroidit, c'est tout le monde qui claque des dents. » Je sais que parler de feu actuellement n'est pas une très bonne idée, mais au moins, essayons de garder cette flamme le plus longtemps possible au sein de notre ville, de notre pays, de notre Europe et aussi de notre monde.

Laurence Mauler : Merci Han-UI, pour ce beau témoignage et cette invitation au voyage.

Damien Aymard : J'ai été conseiller de 2008, je crois, jusqu'à 2012. Il y a eu énormément de projets, des projets qui ont toujours répondu à des problématiques ou des questionnements de la jeunesse, et c'était une véritable chance pour nous, les conseillers, de pouvoir représenter cette jeunesse auprès des adultes. Il y avait une vraie scission entre jeunes et adultes, on parlait souvent de « vieux cons » qui ne voulaient pas

forcément nous entendre. Sur les projets, il y a eu bien sûr Stras en Scène – j'y reviendrai –, mais il y a eu également des initiations par rapport à l'élargissement du droit de vote à 17 ans. C'était une question qu'on s'était posée, donc des cartes postales ont été faites pour pouvoir initier les gens sur ces interrogations politiques. Parce que mine de rien, avoir une voix et la donner, c'est quelque chose, mais quand on demande à un jeune qui se désintéresse de la politique de voter, on ne sait pas trop ce qu'il va voter et ça aussi, ça faisait peur. Donc, le Conseil des jeunes se devait non pas de faire de la politique, mais d'initier les jeunes à se questionner par rapport à cela. C'étaient de bons sujets.

Après, en effet, il y a eu le staff Stras en Scène avec quatre éditions qui répondaient, il faut le rappeler, à un contexte qui était les apéros géants. Nous avons cette problématique d'avoir des jeunes qui assimilaient la fête à l'alcool et finissaient parfois en coma éthylique dans les rues de Strasbourg. Les jeunes de la ville, notamment le Conseil des jeunes, se sont dit qu'on peut faire la fête sans aller jusqu'à la beuverie, et c'est à cela que servait Stras en Scène. C'était un vrai succès puisqu'il y a eu quatre éditions. Nous avons pu, du coup, avoir des moments forts d'échanges et au-delà, cela a permis aux conseillers d'apprendre ce qu'était un projet : avoir une idée, la concrétiser, répondre aux contraintes parce que c'était bien beau de vouloir certains artistes, mais quand ils n'étaient pas disponibles ou qu'ils étaient hors budget, il fallait trouver autre chose, puis monter un projet en équipe. En fait, c'est quelque chose qui nous sert d'un point de vue professionnel, et c'est aussi le message que je voudrais vous adresser : même si vous pensez que ce n'est peut-être qu'un loisir ou des réunions et à la fin un voyage, non, ce que vous faites – et c'est le constat qui est fait dans les interventions de chacune –, vous servira professionnellement parlant. Donc profitez à fond, vivez votre expérience de conseillers et cela vous servira plus tard.

Cependant, je m'interroge sur un point : pourquoi le Stras en Scène n'a-t-il pas continué et s'est-il arrêté à quatre éditions, alors qu'on commençait petit à petit à avoir de plus en plus de monde et que ça répondait à une vraie problématique ? Si les adjoints qui étaient en charge peuvent m'apporter cette réponse, je serais ravi.

Maité Elia : Je crois que tu vas avoir la réponse après toutes ces années. Je donne la parole à Mathieu Cahn.

Mathieu Cahn, ancien adjoint au Maire de la Ville de Strasbourg en charge de la jeunesse : Merci et bonjour à toutes et à tous. Pourquoi Stras en Scène s'est-il arrêté ? C'est une question qu'on nous a beaucoup posée et c'est bien de rappeler pourquoi. Stras en Scène s'est arrêté parce qu'à un moment donné, dans la vie du Conseil, il y a eu le souhait de mener d'autres projets et parce que nous avons fait le constat – partagé ou pas, mais cela fait partie du rôle des élus de prendre des décisions – qu'on s'était éloignés du projet initial. Le projet initial était, comme cela a été fort bien dit, de répondre à cette problématique d'apéro géant. Et puisque nous sommes dans les anecdotes, la première édition de Stras en Scène a quand même été un très grand moment. Je me suis retrouvé à écouter les textes d'un groupe que je ne connaissais absolument pas ; on m'avait dit « les jeunes ont choisi Sexion d'Assaut » et ce n'était pas ma musique à l'époque, donc j'ai écouté toutes les musiques et toutes les paroles pour être sûr qu'on n'allait pas se retrouver avec quelque chose de trop impertinent. J'ai aussi le souvenir d'une grande discussion avec un directeur général adjoint des services. La première édition avait lieu au Wacken et l'objectif était de rassembler entre 3 000 et 3 500 jeunes. Il m'avait dit : « Mais vous n'y pensez pas ? 3 000 à 3 500 jeunes au même endroit, je n'ai pas les forces de police nécessaires pour sécuriser la zone ! » Je lui avais répondu « je vous rassure, ça va très bien se passer » et la première année, je crois qu'on était même entre 5 000 et 5 500 jeunes, et 7 000 les années suivantes.

Ce projet s'est arrêté parce qu'à un moment donné, de l'objectif initial qui était de porter ce message, on est passé à une autre approche qui était que finalement des jeunes, notamment les anciens – je vais assumer mes mots, mais on pourrait ne pas être d'accord –, se posaient peut-être plus en organisateurs de spectacles et avaient plutôt l'ambition de faire vivre un temps fort événementiel. On s'éloignait tout doucement de l'objectif premier du Conseil des jeunes à l'époque. Il faut dire aussi que ça absorbait énormément de budget. J'ai le souvenir de la proposition qui avait été faite aux jeunes qui avaient constitué le staff : « Créez une association dont l'objectif est d'organiser des événements de ce type-là, et la Ville viendra vous aider à les organiser. » Nous l'avons fait, mais à un moment donné, il y avait le choix des conseillers jeunes de consacrer les

moyens à d'autres événements. Il faut se dire que de génération en génération, les envies, les besoins changent et c'est vrai que les apéros géants, on en parlait un peu moins quatre ans après, même si au moment de leur création, il y a eu de très grosses problématiques à Strasbourg. Voilà, je réponds enfin à cette question tant d'années après !

Puisque j'ai le micro – non, je ne le lâche plus, c'est toujours compliqué les élus... – et puisque nous parlions de cette génération de jeunes, je ne vais pas vous faire un grand discours sur les politiques jeunesse, mais vous livrer une anecdote. C'est aussi pour vous dire que le droit à l'erreur, le droit de se tromper qu'on revendique pour les jeunes, je le revendique également pour les élus. Nous avions voulu lancer « Le sujet de 19 heures » : l'idée était de changer de format et de faire en sorte que des jeunes, un peu plus âgés que le Conseil des jeunes, se rencontrent avec des élus pour discuter de tout et de rien. Honnêtement, ça n'a pas fonctionné, mais le souvenir que j'en ai, c'est que nous avons créé un clip qui avait été diffusé dans les cinémas de la ville pour lancer ce projet. Ce clip mettait en scène l'affrontement de deux bandes façon « Gangs of New York », la bande des jeunes et la bande des élus. Ce clip, nous l'avons tourné de nuit devant la médiathèque Malraux ; il pleuvait, nous étions gelés, nous n'en pouvions plus ! Cela fait partie des expériences et des souvenirs que je garde des moments passés avec le Conseil des jeunes. Un jeune à Strasbourg avait dit que la jeunesse, c'est l'âge des premières fois ; je crois que cela permet de rester jeune très longtemps. Merci.

Maité Elia : Merci, Mathieu. Je vais me servir de ta transition sur les premières fois. Vous avez dit que le Conseil des jeunes avait été un lieu d'apprentissage, un lieu de lecture de son environnement, et je crois que c'est absolument essentiel de donner la parole à des jeunes. Si on ne donne pas en parallèle les clés de lecture pour comprendre comment fonctionne une administration, comment se monte un budget, comment se montent des projets, je crois qu'on ne peut pas avancer. Merci de votre témoignage. C'était le souhait de l'ensemble des générations et des élus que de vous permettre de saisir toute la complexité d'une gestion municipale. Bien sûr, tous les projets – mais vous le saviez d'emblée – ne pouvaient pas être réalisés dans le cadre de vos délires et de vos idées. Je crois que ce jeune homme demande la parole...

Yassir Yerrou : Merci beaucoup. Je m'appelle Yassir, enchanté de faire la connaissance de toutes et tous les conseillers actuels. Je voudrais faire un petit témoignage et revenir sur des temps forts, et aussi sur ce que le Conseil des jeunes nous a apportés, à nous, anciens conseillers. Pour ma part, et pour la part de tous ceux qui sont à côté de moi, nous avons été élus en 2008 et avons commencé en 2009. J'ai fait trois mandats sur quatre ans. À l'époque, nous étions cent trente, puis le mandat d'après une cinquantaine, puis une trentaine. Pour des gens de notre âge, les moyens mis par la Ville de Strasbourg étaient quand même considérables avec un budget de fonctionnement de 20.000 €, ce qui n'existait quasiment pas en France. Les projets reflétaient les moyens, parce que nous avons la possibilité de faire beaucoup de choses. Il y avait bien évidemment Stras en Scène, mais il y avait aussi des « plus petits projets » comme par exemple « Noir, blanc, vert, j'en ai rien à faire » avec la grande banderole présente pendant plusieurs semaines sur la place Kléber des personnalités et des habitants de Strasbourg se prenaient en photo pour s'engager contre les discriminations.

Nous parlions tout à l'heure des choses qui n'ont pas eu énormément de succès. Il y avait le clip « Au lieu de geeker, va voter ! » qui aurait mérité beaucoup plus de popularité parce qu'il portait un message vraiment important et qui est toujours d'actualité : sur la participation et l'engagement des jeunes, y compris dans les moments où on leur demande leur avis, c'est-à-dire les élections, c'est là qu'il faut être.

Je voudrais rendre hommage à tous ces projets. Qu'est-ce qu'ils nous ont permis de faire ? C'est d'abord une prise de responsabilité en prenant une problématique à bras-le-corps. Cela pouvait être les discriminations, cela pouvait être dans le cadre de la carte Atout Voir, avec un accès à des événements et des lieux culturels qu'il fallait élargir. Tout à l'heure, nous parlions des soirées alcoolisées qui ont inspiré Stras en Scène, avec une liberté de choisir la façon dont nous voulions organiser les choses, faire des choix, gérer un budget, rechercher des partenariats. À l'époque de Stras en Scène, c'était quelque chose d'énorme en termes d'organisation ; nous étions des dizaines de personnes et chacun faisait un truc alors que normalement, ce sont les adultes qui le font. Nous avons aussi eu l'occasion de rencontrer plein de monde, des personnes importantes et des décideurs, de faire des voyages pour rencontrer d'autres Conseils des jeunes pour nous inspirer d'eux et pour qu'ils s'inspirent de nous – avec un peu de

prétention. Cela reflétait les moyens que nous avions. C'est aussi pour faire passer le message qu'on peut vraiment avoir de l'impact.

Qu'est-ce que le Conseil des jeunes a changé pour nous ? J'ai envie de vous dire qu'il a changé notre vie, en fait. On prend le costume de conseiller jeune immédiatement, on grandit très vite, on apprend à parler ensemble, à débattre, à travailler en groupe, à avoir des idées et à les réaliser jusqu'au bout. Le Conseil des jeunes reflète la diversité de la ville parce qu'il comprend des jeunes de tous les collèges, de tous les quartiers, de toutes les origines, de tous les milieux sociaux, y compris des jeunes de quartiers défavorisés qui parfois ne sont pas considérés à leur juste valeur. Pour eux et pour des personnes comme moi dont les parents sont originaires de l'immigration, cela permettait de se sentir pleinement citoyens, de prendre notre place, de croire en nous-mêmes, d'avoir de l'ambition et de dépasser des plafonds de verre. Croyez-moi qu'en termes de parcours de vie, cela a tout changé, en tout cas pour moi et pour d'autres. Vous, les conseillères et conseillers jeunes, amusez-vous, faites-vous plaisir, ayez les idées que vous voulez et vous verrez qu'à la fin, ce sont vos vies qui vont changer.

Maité Elia : Merci, Yassir, de ce témoignage. Lorsqu'on passe par un Conseil des jeunes, on acquiert des savoir-faire et un savoir-être qui permettent d'évoluer, d'être bien, c'est super. Je ne sais pas combien vous êtes au Conseil des jeunes ; à l'époque, vous étiez plus de trois cents et la diversité que vous avez évoquée se retrouvait puisque tout au début, c'étaient des Conseils de jeunes des quartiers et le premier fut Elsau - Koenigshoffen - Montagne-Verte en 1993. Nous avions neuf Conseils de jeunes des quartiers qui constituaient en fait le Conseil des jeunes de la ville de Strasbourg.

Laurence Mauler : Merci, Yassir. J'ai un petit mot symbolique à ton attention puisque tu n'as pas changé depuis l'âge de 14 ans : c'était toujours très long et très complet, et tu n'as pas changé en cela ! Tu nous as fait la transition sur la partie suivante qui consiste non plus à faire la revue de projets, mais plutôt à mesurer l'impact qu'a eu le Conseil des jeunes lorsque vous y étiez.

Partie 2 – Discussion ouverte

Les projets initiés par le Conseil des jeunes : quels impacts et quelles influences, au fil du temps ?

Laurence Mauler : Avec votre regard d'adultes et d'habitants de Strasbourg, à votre avis, quel a été l'impact du Conseil des jeunes sur cette ville qui s'est transformée, qui s'est développée ? Nous aimerions vous entendre là-dessus puisque vous avez maintenant ce recul et le souvenir intact de vos engagements. Qui voudrait se lancer ? Grâce à vos témoignages, nous pourrions mieux mesurer l'impact du Conseil des jeunes sur la ville.

Rayan Mohamed El Kihel : J'ai été conseiller jeune du mandat 2015-2017, si je ne me trompe pas. J'ai l'honnêteté de vous dire que je suis prétentieux parce que durant le mandat, nous avons appris de l'argot français au Dalaï-Lama : c'est mon jeune ami Walid qui a appris le mot « bref » au Dalaï-Lama... Au-delà de ça, le Conseil des jeunes venant de quartiers défavorisés, au tout début, c'était un peu le cocon privé, honteux. Je ne l'ai dit à personne, les potes de mon quartier ne savaient pas que j'étais au Conseil des jeunes. En fait, cela m'a aidé plus tard à assumer ce qui me plaisait. Vous vouliez savoir ce que ça a changé en moi ? C'est ça. Une deuxième chose qui m'a beaucoup plu grâce au Conseil des jeunes est que j'ai appris à avoir un réseau, des connaissances, à avoir une facilité à parler. Si demain, j'ai un projet, je sais que Pierpaolo a des compétences et pourrait venir, ou Walid qui est un très bon mécanicien, ou encore telle et telle personne, et c'est appréciable. C'est ce que le Conseil de jeunes m'a apporté personnellement, en grande partie.

Pour parler des projets forts en 2015-2017, il y a eu le Parc de l'Europe qui est trop bien, trop cool ; il est à côté du Vaisseau, si vous voulez aller le visiter. Sinon, nous étions à l'époque un peu Noirs, donc nous avons fait une vidéo qui se trouve sur YouTube et ça m'a beaucoup aidé. J'ai regardé les commentaires, ils ne sont pas tous bons, mais cela permet d'avoir un recul, une vision des autres personnes, comment elles auraient pu

apporter quelque chose de mieux, comment on aurait pu se perfectionner, et c'est appréciable.

Raoudha Hassouna Haegelin : Comme on l'a précisé tout à l'heure, je viens au titre de l'Anacej, mais pas que... En fait, j'ai fait partie des premiers Conseils de jeunes de Strasbourg, comme quoi tout mène à l'Anacej ! Pour les impacts positifs, il est clair que je ne serais pas la personne que je suis à l'heure actuelle, sur la manière de s'exprimer, sur la manière de s'engager sur un territoire. J'ai continué à avoir une activité associative intense depuis trente ans en faisant du scoutisme avec mes enfants, ce qui est aussi de l'éducation populaire, en m'investissant au travers de différentes associations ou au sein de mon comité d'entreprise, voire au secrétariat du CSE pendant dix ans, donc j'ai fait aussi un peu de syndicalisme. Donc, je pense que c'est assez formateur et en tout cas, cela permet d'avoir un apprentissage sur ce qu'est monter un projet, un budget, défendre ses idées. Je pense que c'est le centre du truc : savoir défendre ses idées, avoir un argumentaire, préparer des discours en amont et pas au dernier moment. Globalement, c'est formateur sur la façon dont fonctionnent le territoire et la ville, mais aussi, cela permet d'être acteur et pas consommateur. J'ai tendance à dire que l'objectif est que chaque citoyen devienne acteur du territoire qu'il habite. Un jeune n'est pas juste là comme un pot de fleurs qu'on va déplacer, mettre dans une école, ramener à la maison, remettre dans un milieu sportif... Il est aussi acteur de son territoire et je pense que c'est important ; et pour qu'il soit acteur de son territoire, il est essentiel qu'on l'aide à s'exprimer, qu'on accueille son expression, qu'on accepte les coups de gueule. Je crois qu'à mon époque, Catherine Trautmann a accepté beaucoup de choses dans l'hémicycle ! Je me souviens de séances plénières qui étaient assez houleuses. Je ne sais pas si c'est encore d'actualité, mais nous, nous étions assez impertinents, comme le disait Maïté. J'ai souvenir que c'était assez sport, mais je pense que c'était utile.

Laurence Mauler : Puisque nous débordons encore sur la revue de projets et ce besoin de témoigner, je me tourne vers l'actuel Conseil des jeunes qui aurait peut-être aussi envie de s'exprimer sur les ateliers qui sont en cours et les projets qui émergent.

Chehineze Batouche : Bonjour. On est en train de faire le pouvoir d'achat, santé et bien-être des jeunes, écologie et environnement.

Marya Zaggay : Bonjour. Je suis au Conseil des jeunes depuis novembre 2022. J'ai déjà beaucoup appris : j'apprends à avoir confiance en moi, à avoir confiance aux autres et à leur parler, ce que je n'arrive pas tout le temps à faire, à communiquer avec les autres et à travailler en groupe. Je peux partager mes idées et les idées de tous durant cette année et l'année qui reste. Je voudrais leur dire que je les aime.

Awsam Wissam Salem : Je suis conseiller jeune depuis 2022. On a beaucoup appris à travailler ensemble, à communiquer, à écouter ce que chacun a à dire. C'est quelque chose de bien, car ils peuvent sortir ce qu'ils ont sur le cœur. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent changer et c'est bien pour pouvoir communiquer.

Malo Bonfils : Moi, le Conseil des jeunes, je trouve que ça m'a appris au niveau comportement à être plus attentif. *[Rires]* C'est pas gentil !... Mais aussi, on a appris des choses sur notre ville, sur notre société. Je trouve que c'est quelque chose à faire dans une vie.

Bryan Ranaivoarisan : Bonjour, je fais partie du Conseil des jeunes depuis 2022 et je trouve qu'au Conseil des jeunes, on peut s'entendre, s'écouter, etc. Par exemple, j'ai vécu du harcèlement scolaire et j'ai pu en parler à certains qui sont là, à mes amis qui ont pu m'entendre et comprendre ce que j'ai vécu. Je fais partie d'un groupe que vous pouvez retrouver sur YouTube qui s'appelle les Gospel Kids ; tous les enfants qui se font harceler au collège peuvent venir à l'église chanter avec nous pour décompresser et parler de ce qu'ils ont vécu.

Faustine Macrez : Comme les autres, je suis conseillère depuis novembre 2022 et effectivement. On a appris à communiquer entre nous, même si ce n'est pas tout le temps super bien exécuté, mais en tout cas, je trouve qu'on a vachement appris à parler aux adultes dans le sens où au début, ce n'est pas qu'on avait peur d'eux, mais on se

disait que ça ne servait à rien d'en parler. Depuis, ça va mieux. On arrive mieux à parler à Laurence et à Julien. Du coup, c'est bien, le Conseil des jeunes.

Pablo Haroun Pascual : Bonjour tout le monde. Je suis conseiller depuis 2022, comme les autres. Je veux tous vous remercier d'être venus. C'est vrai que c'est hyper important pour nous de rencontrer les anciens conseillers qui ont fait vivre ce Conseil et grâce à vous, nous pouvons continuer à le faire. Je voudrais remercier surtout Laurence et Julien qui ont su nous supporter, parce qu'on n'est pas facile tous les jours, et qui ont su nous donner la parole que méritent les jeunes. Je suis agréablement surpris de la mixité qui est présente au Conseil. Donc, je voulais tous vous remercier d'être venus, bonne fête du Conseil et bons 30 ans !

Chloé Rueff : Je m'appelle Chloé ou Chlo, comme vous préférez. Je suis au Conseil des jeunes depuis 2022. Je tenais juste à dire que ça m'a ouvert les yeux – et peut-être à d'autres personnes – sur beaucoup de choses, parce que nous, on ne parlait pas trop de ça avant. Maintenant, on réussit à parler aux adultes, comme certains l'ont dit, et c'est beaucoup plus simple de parler de choses qui ont plus un rapport avec des personnes plus âgées qu'avec des jeunes. En tout cas, ça m'a aidée, et peut-être plusieurs personnes ici, à parler de choses à mes parents dont je n'osais pas parler à la base, et ça m'a beaucoup aidée à traverser une période difficile. J'aimerais remercier le Conseil, Laurence et Julien, et tous ceux qui sont venus ici. Merci.

Jasmine Hanachi : D'abord, j'aimerais remercier tout le monde d'être venu parce que c'était important pour nous de rassembler un maximum de personnes, et on a beaucoup travaillé dessus. Ensuite, j'aimerais aussi remercier Laurence et Julien parce que c'est vrai qu'on a appris à parler aux adultes. En tant que jeunes, on ne parle pas assez aux adultes, on ne dit pas nos craintes, nos peurs, on ne raconte pas des histoires qui se passent et dont ils ne sont pas forcément au courant. C'est important de leur dire, parce que c'est eux qui sont les plus proches de la Maire pour faire part de ce qui se passe un peu, pour que tout le monde soit au courant de nos inquiétudes, etc. Je trouve que c'est très important. Merci.

Laurence Mauler : Merci au Conseil des jeunes actuel pour vos déclarations. Je devine que Guillaume Libsig va vouloir sans doute revenir sur le premier propos, lorsque les ateliers du nouveau Conseil des jeunes ont été présentés.

Guillaume Libsig : Sur la question des impacts, comme Mathieu le disait, nous avons des évolutions, des droits à l'expérimentation. Cela n'a pas encore été trop évoqué, mais en ce moment, nous essayons de donner les clés de la ville aux jeunes. C'est-à-dire qu'au-delà de juste se demander ce qu'on pourrait faire, quelle campagne on pourrait développer, quels projets on pourrait initier, nous les intégrons dans les processus dès le départ. Il y a un groupe de jeunes qui maintenant est dans la commission Espaces publics et qui travaille avec les agents à la construction de l'espace public de la ville. C'est le premier point que nous essayons d'initier.

Le second concerne les nouvelles thématiques qui sont apparues sur ce cycle. Quand on nous a proposé le pouvoir d'achat, on s'est dit : est-ce que c'est parce que tout le monde en parle dans les médias et qu'il y a un effet de mode autour du sujet ? Non, en fait, il y a derrière de réelles questions, de réelles inquiétudes. Maïté en parlait avant : on voit que la jeunesse se pose des questions, est un peu anxieuse, il y a beaucoup de sujets, et vraiment, c'est une approche du pouvoir d'achat qui n'est pas celle à laquelle on pourrait s'attendre. Il y a aussi bien entendu les enjeux climat, la génération climat, etc. ; je pense que ce sont des thématiques qu'on observe également dans d'autres villes et qu'il y a réellement un enjeu de société. Donc, merci d'incarner cela.

Maïté Elia : Merci, Guillaume. Les projets initiés par le Conseil des jeunes, oui, on voit qu'ils ont eu une influence, un peu plus marquée pour certains que pour d'autres. Des influences à la fois, comme déjà évoqué, sur sa propre personnalité et sur son savoir-être.

Parole d'un grand témoin

**Les traces des engagements de jeunesse
et les effets sur les parcours**

Maïté Elia : Pierre, je vais te tutoyer puisque tu as été au Conseil des jeunes il y a fort longtemps. Pierre Ozenne avait initié un projet absolument formidable qui s'appelait, je crois, « Les transports dont nous rêvons ». Peux-tu nous en parler ? Je te pose tout de suite une autre question sur le fait d'être passé par le Conseil des jeunes. Nous avons entendu ce que ça a suscité : vous avez évoqué tous les ingrédients d'un engagement politique, d'un engagement associatif, en tous les cas d'un engagement vis-à-vis des autres. Pierre, tu vas nous parler de ton projet. Vous étiez plusieurs. Par la suite, cela a-t-il favorisé ton engagement ? Car Pierre est aujourd'hui adjoint de Madame la Maire de la ville de Strasbourg.

Pierre Ozenne, conseiller jeune de 1998 à 2002, Conseiller municipal depuis 2018 et adjoint à la Maire de Strasbourg depuis 2020 : Merci Maïté. Déjà, un petit mot : on voit que les animateurs du Conseil des jeunes ont un rôle essentiel. Laurence a son fan-club ici, et à l'époque, Maïté et Philippe avaient également leur fan-club. Il est vrai qu'un Conseil des jeunes, c'est une équipe derrière qui permet de le faire fonctionner. Elle permet aux jeunes de s'émanciper, de s'exprimer et de faire en sorte qu'ils soient rassurés pour pouvoir avancer. C'est une première chose.

Tu me posais la question : est-ce que le Conseil des jeunes, ça donne des suites aux idées ? Oui et non. Un certain nombre de personnes du Conseil des jeunes ont été ensuite sur des listes aux municipales ou dans d'autres élections. Sur la liste de Fabienne Keller figurait Jean Cantin qui était conseiller municipal. Actuellement, Elsa Schalck est dans notre Conseil municipal. J'y suis, c'est vrai, mais personnellement, cela m'a donné le goût de l'engagement, le goût d'aller vers son prochain, d'aller écouter et de défendre des idées, et surtout le goût de la persévérance ; je vous assure que quand vous êtes élu, de la persévérance, il faut en avoir ! Catherine et Jeanne, vous le savez aussi. Pour réussir les projets, il faut pouvoir emmener les personnes avec nous,

les convaincre, mais pour les convaincre, il faut pouvoir expliquer, prendre du temps, trouver les bons arguments. C'est un des éléments forts non seulement en politique, mais également dans la vie active. Certains d'entre vous disaient tout à l'heure que cela a été utile dans votre parcours professionnel, et je le partage tout à fait, car dans le parcours professionnel et dans la vie active, les uns et les autres peuvent parler de leur expérience du Conseil des jeunes. C'est extrêmement valorisant et permet de montrer qu'on n'est pas uniquement à penser à soi, mais qu'on est aussi très ouvert à son prochain, et c'est cela qui fait société.

Ce qui fait société aussi, c'est de pouvoir se mobiliser et se déplacer. Voici une petite plaquette que nous avons élaborée : c'était les transports dont nous rêvions. Les transports dont nous rêvions, c'est quoi ? Nous avons un constat : quand on est jeune, on se déplace à vélo, en transports en commun, et c'est à peu près tout – sauf pour celles et ceux qui avaient des parents-taxis. En fait, l'autonomie d'un jeune est assez limitée ; une fois qu'on a l'âge de passer le permis, ça ouvre des horizons, certes, mais lorsqu'on est jeune, on a quand même peu de moyens de déplacement. Et on a encore moins de moyens de déplacement lorsqu'on habite dans des secteurs de la ville ou à l'époque de la CUS – maintenant de la métropole –, à partir de 19 heures, il n'y avait plus de transports. Cela voulait dire que le jeune devait rentrer et n'avait pas la possibilité de participer à des lieux de socialisation, de culture, ou d'aller au cinéma puisque les séances se terminaient au-delà de 19 heures. Donc, dans la commission Transports, nous avons réfléchi à la manière dont on pouvait se déplacer et nous avons proposé aux services de la CUS un réseau de bus de nuit : comment cela allait fonctionner, où cela devait passer, etc. Nous avons fait même un petit plan, c'était un côté assez technique. Aujourd'hui, la satisfaction est de se dire que sur cette idée, qui au début était peut-être ambitieuse, force est de constater que la ville de Strasbourg et l'Eurométropole ont trois lignes de bus de nuit qui circulent. Cela vient aussi de ce projet qui avait été porté au niveau du Conseil des jeunes, et permet aujourd'hui à beaucoup de jeunes de circuler dans notre agglomération. Voilà un élément concret.

Maïté Elia : Merci, Pierre. Comme quoi, les idées qui sont les vôtres sont des idées qui perdurent. Peut-être que Jean-Claude a une réaction ?

Jean-Claude Richez, ancien adjoint à la jeunesse et à l'éducation populaire : Je veux réagir par rapport à ce que vient de dire Pierre Ozenne qui s'interroge pour savoir si le travail qu'il a fait il y a vingt-cinq ans a eu un impact et participe à ce qui se passe aujourd'hui. Je suis totalement persuadé que ça sert, bien sûr. C'est parce qu'il y a eu ce travail qui a été engagé. C'est quelque chose qu'on emmagasine et cela prend énormément de temps. L'expérience telle que je la vois des Conseils de jeunes au-delà de ce qui a été défini – que c'est un espace éducatif où on apprend à parler, à s'engager, etc. –, c'est que c'est un espace où peu à peu, on modifie le regard qui est porté sur la jeunesse. C'est-à-dire que si on veut construire une société, il faut respecter les jeunes, les écouter, les entendre, les prendre en compte, et cela prend beaucoup de temps. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que tous les deux ou trois ans – je ne sais pas quelle est la périodicité actuelle de la réélection des Conseils –, il y a des générations successives de jeunes qui font cette expérience et qui font peu à peu évoluer, transformer le regard et qui créent des conditions différentes, y compris pour l'engagement des jeunes. On le voit aujourd'hui : je viens de faire une petite enquête sur le renouvellement associatif depuis 2015 à Strasbourg, porté par des jeunes, et ça, c'est aussi le fruit du travail des Conseils de jeunes.

Le deuxième élément sur lequel nous n'avons pas suffisamment insisté, c'est la reconnaissance d'une expertise des jeunes. Certes, ils ne sont pas adultes d'un point de vue cognitif – nous l'avons dit tout à l'heure –, mais ils ont une expertise d'usage absolument irremplaçable. Je pense que cela modifie peu à peu la réaction des services, par exemple à l'intérieur d'une ville comme Strasbourg. La prise en compte de l'expertise d'usage des citoyens est un élément extrêmement important pour la vie démocratique. Dans le travail sur les mobilités qui avait été fait par le groupe, il y avait des choses toutes bêtes, comme dire à la CTS : « Vous ne pourriez pas revoir un peu les horaires puisque ceux en bout de ligne sont un quart d'heure en avance ou un quart d'heure en retard, et vice versa ? Est-ce qu'on ne pourrait pas adapter les sonneries et les heures de rentrée dans les différents établissements scolaires qui sont le long de la voie du tram pour prendre cela en compte ? » Je pense qu'il y avait d'autres expériences comme les bacs à sable, c'est-à-dire un travail sur le square Hasek, où les services interrogent les jeunes qui leur disent : « Mais non, ça ne va pas marcher, ce n'est pas du tout adapté. Nous, on sort du bac à sable, on sait ce dont on a besoin. » De même pour le

city-stade sur le quartier du Port du Rhin, où ils ont dit : « Vous allez mettre le city-stade de l'autre côté de la route, mais c'est complètement crétin parce que cette route, c'est une frontière, on ne peut pas la traverser. Il ne faut pas le mettre là. » Les services n'ont rien voulu entendre, ils l'ont installé de l'autre côté et il n'y avait jamais personne dans ce city-stade. Ce sont des choses qui, peu à peu, modifient les rapports entre générations et la confiance des plus jeunes sur le fait qu'ils peuvent se faire une place dans la cité. Je pense que c'est cela qui est essentiel.

La genèse du Conseil des jeunes
Catherine Trautmann, Maire de Strasbourg
de 1989 à 1997 et de 2000 à 2001

Maïté Elia : Madame Trautmann, c'est sous votre premier mandat qu'ont été créés les Conseils des jeunes, aux côtés d'autres structures dites participatives. Vous êtes présente, vous avez entendu des témoignages. Qu'est-ce que vous auriez à dire sur le pourquoi de cette création, et comment ces témoignages résonnent-ils aujourd'hui ?

Catherine Trautmann : Merci beaucoup. D'abord, je voudrais dire mon plaisir d'être là, de voir que les Conseils des jeunes se suivent, ne se ressemblent pas, mais sont toujours aussi engagés, dynamiques et inventifs.

La création du Conseil des jeunes n'était pas la seule. Mon projet, et c'est pourquoi je l'ai décidé à l'époque avec mes collègues, était un projet de démocratie locale, c'est-à-dire répandu dans tous les lieux publics de Strasbourg et ouvert à une perception et une compréhension de la citoyenneté pour ceux et celles qui n'avaient pas le droit de vote. Et quand on n'a pas le droit de vote, ça ne veut pas dire qu'on n'a rien à dire, qu'on n'est pas citoyen et qu'on ne peut pas apporter des projets, son avis ou des orientations aux élus et à la cité. J'avais bien sûr connu l'expérience de Schiltigheim qui durait depuis dix ans et qui m'a beaucoup inspirée. J'y ai assisté, j'ai écouté, j'ai pu connaître d'anciens jeunes qui avaient participé à ce Conseil d'enfants.

Nous avons engagé en même temps deux Conseils : le Conseil des jeunes et le Conseil consultatif des résidents étrangers, parce que ceux qui n'avaient pas la possibilité de voter aux élections locales, c'est-à-dire les gens d'origine étrangère – après, ça a été différent puisque les résidents européens ont eu le droit de vote pour les élections municipales – devaient aussi pouvoir exercer leur citoyenneté. Ils l'ont fait d'ailleurs à Strasbourg en inventant la citoyenneté de résidence, avec une charte qui a été reprise par le Conseil de l'Europe, par le Parlement européen et par différentes associations qui militent pour le droit des étrangers. C'est parti aussi, je dois le dire, d'une expérience et

de la volonté de traduire dans les faits la Convention internationale des droits de l'enfant. J'avais pu, au Parlement national, soutenir tout le périple que suivait ce texte au travers de la discussion des États, et cela me paraissait dangereux qu'il ne soit pas adopté. Il l'a été par les Nations unies. Nous avons la chance d'avoir à Strasbourg un ancien bâtonnier de Paris devenu juge à la Cour européenne des droits de l'homme et donc, nous avons évoqué la possibilité pour les jeunes de l'accès au droit – un élément essentiel de leur parcours et de leur conscience civique – et comment nous pouvions effectivement traduire cela. Le Conseil des jeunes est aussi né de cela, de cette conviction que l'accès au droit doit être ouvert à toutes et tous, quels que soient leur milieu d'origine, leur âge, leurs conditions de vie, de pensée ou d'opinion. Il a été pensé avec une animation interne d'agents de la collectivité, mais aussi avec une participation d'associations de l'éducation populaire. Pourquoi ? Parce qu'il fallait lever le doute, puisque nous avons une étiquette politique, que lorsqu'on crée un Conseil de jeunes, il ne soit pas indépendant et respectueux de la pluralité d'opinions. Nous avons donc eu recours à ce tiers qui était à la fois conseiller, vérificateur, évaluateur et en même temps qui nous accompagnait au travers de cette démarche. C'était intéressant, parce que cela a été aussi un partage d'expériences avec de grandes associations qui se sont mobilisées.

Qu'est-ce que cela a donné après ? Bien sûr, nous avons parlé de la carte Atout Voir, de la carte Culture et de la manière dont elle a essaimé. En même temps, j'ai été heureuse de constater que les Conseils de jeunes, comme les Conseils d'enfants de Schiltigheim, puissent se répandre dans toute la France et que nous soyons à l'origine d'un mouvement qui a été fondateur et important sur le plan européen. La parole des jeunes, les projets des jeunes, expérimenter la démocratie par l'action et par le projet : c'était ça, le sens du Conseil des jeunes. Ça le reste, je l'espère, parce que c'est essentiel. La prise de parole, la participation au projet, son élaboration, le fait de le mener jusqu'au bout, c'est cela qui est extrêmement important.

C'est vrai, nous avons eu des moments extraordinaires. Il y a eu un épisode un peu terrible dans un Conseil de jeunes en plénière, dans la salle du Conseil, où tout à coup un jeune était au bord d'une émotion intense. Nous avons une discussion qui portait sur les produits illicites, sur la drogue, et soudain, l'un d'entre eux me dit : « Est-ce que j'ai le droit de dire ici ce que je ne peux pas dire à mes parents ? » Et puis il se tourne, il voit

tous ses copains qui le regardent et il se dit : bon sang, il y a du monde, est-ce que je peux parler ? C'était compliqué : qu'il prenne la parole devant tous ses copains et copines, c'était difficile, mais ce qui était important pour moi, c'est qu'il puisse le faire et poser la question avec moi. C'est-à-dire que nous avons pu discuter, travailler et avoir cet échange sur un moment difficile de la vie de ce jeune qui a pu se réorienter.

Ce qui est important, nous l'avons partagé avec le Conseil des jeunes, comme nous avons partagé le doute sur la possibilité de vivre une vraie égalité dans la ville. Un événement a coûté cher, ça a coûté un bus... Nous étions à l'auberge de jeunesse du Port du Rhin. Il y a eu un festival de blagues, etc., et à un moment donné, à ma table, des jeunes disent : « Oui, mais nous, on ne peut pas manger la viande » – tu te souviens, Maïté ? J'ai dit : « Comment, vous ne pouvez pas manger la viande ? Vous pouvez la manger. » « Ah non, on ne peut pas manger la viande parce que nous, on mange halal », et puis d'autres me disent « nous, on mange casher ». Je dis : « C'est la même chose finalement, si vous mangez casher, vous pouvez manger halal aussi, d'une certaine façon. Allez à la cuisine pour vérifier. » Et ils reviennent en hurlant : « Oui, on peut manger la viande ! » Ça a donné une ambiance qui était vraiment extraordinaire. Une fois que nous avons discuté, fait le tour des projets, échangé les blagues, je suis sortie. Je me dirigeais vers mon véhicule lorsque arrive le bus bondé de jeunes, et ils se mettent à sauter. Le bus passe sur un gendarme couché et patatras..., il reste écrasé sur le gendarme couché. Il a fallu appeler tous les parents pour qu'ils cherchent les jeunes ! Il y a eu des moments d'enthousiasme qui allaient jusque-là, mais ça fait partie de l'histoire. Je m'en souviens très bien, parce que j'ai dû m'expliquer auprès de certains parents : pourquoi leurs enfants ne revenaient-ils pas par la voie normale ?

Cela a aussi inspiré plusieurs démarches. Ma première expérience à Strasbourg avec des jeunes a été un pari : c'était le pari Molodoï. Des jeunes sont venus et m'ont dit : « On veut une salle, mais vous ne nous donnerez jamais la possibilité d'avoir une salle pour la musique qu'on choisit, qu'on veut écouter et qu'on aime. » Je n'étais pas encore Maire à l'époque et je leur ai répondu que si je le devenais, on en discuterait. Puis ils viennent en groupe et me demandent : « Bon alors, vous faites quoi ? » Je dis : « Voilà la clé, mais si ça se passe mal, je la reprends. » Le Molodoï est une aventure qui dure depuis trente ans et il a accueilli de nombreux groupes de musique. Le Molodoï a évolué :

d'abord, nous avons un projet qui n'a finalement pas été réalisé avec l'alternance, qui était une plateforme dans la friche Danone avec possibilité de trouver des instruments, des enregistrements et de travailler sur toutes les musiques actuelles. Mais cela a donné aussi, quand j'étais au gouvernement, la Commission des Musiques actuelles, qui est toujours en fonction et a également permis de donner ses lettres de noblesse aux musiques que préconisaient les jeunes. À l'époque, c'était le hip-hop dans le premier Conseil des jeunes Elsau - Montagne-Verte - Koenigshoffen. C'était un moment très particulier et nous avons ensuite connu d'autres moments de ce type.

Je voudrais dire un mot sur la problématique des quartiers. Ce n'étaient pas des Conseils de jeunes de quartiers, c'étaient vraiment les quartiers qui permettaient aux jeunes de se rencontrer à l'échelle de leur lieu de vie et de travailler ensemble. Je pense que « Été jeune » dans les quartiers a été l'expérience de cette rencontre à l'échelle de la ville pour se l'approprier et pour en devenir de véritables citoyens.

Merci de continuer, je suis rassurée des témoignages et heureuse de savoir que cela a pu compter dans vos vies ; pour moi, cela a compté aussi. J'ai participé à l'élaboration des emplois-jeunes et que ce soit dans la vie ministérielle ou dans la vie européenne où l'on a mis en place le soutien pour les jeunes en difficulté avec la Commission européenne, il y a eu cette inspiration du Conseil des jeunes. Ce n'est pas parce qu'il se réunit à Strasbourg qu'il n'a pas son écho au niveau national et européen. Merci à tous.

Maité Elia : Merci, Madame Trautmann. Grâce à l'expérience strasbourgeoise, la Ville de Strasbourg, en son temps, a contribué à la création de l'Association nationale des Conseils d'enfants et de jeunes, dont l'ancienne directrice est présente. C'est sur cette dynamique que l'Anacej fédère actuellement cinq cents à six cents Conseils des jeunes. Message à tous les élus présents : l'Anacej invite les collectivités à faire passer en Conseil municipal un plaidoyer pour la jeunesse, plaidoyer qui engage les villes à soutenir encore davantage les politiques en faveur de la jeunesse. Schiltigheim l'a fait et une fois de plus, la ville est pionnière. Merci.

Clôture de la plénière participative

30 ans d'engagement de la jeunesse à Strasbourg

Maïté Elia : Madame Barseghian, vous avez sûrement un mot de conclusion à l'issue de cette plénière participative – une conclusion momentanée, puisque l'aventure des Conseils des jeunes va continuer à Strasbourg et dans de nombreuses autres villes.

Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg : Je voudrais vous remercier toutes et tous très chaleureusement. Je serai courte parce qu'il y a déjà quelques membres du Conseil des jeunes qui ont anticipé le mot de conclusion et fait la clôture tout à l'heure... C'était véritablement passionnant, il y avait beaucoup d'émotion en entendant tous ces témoignages des jeunes d'aujourd'hui et d'hier, de celles et ceux qui les ont accompagnés et qui ont impulsé ce Conseil des jeunes il y a trente ans. Merci à toi, Catherine, de ce témoignage qui rappelle la volonté politique qui a eu lieu à l'époque et qui met bien en perspective la continuité de cet engagement.

Deux mots pour terminer. Guillaume Libsig parlait tout à l'heure de donner les clés à la jeunesse, et toi, Catherine, tu as dit que vous aviez donné les clés aux jeunes pour le Molodoï. Je crois véritablement au fait de vous mettre, vous les jeunes, en responsabilité. D'ailleurs, nous vous avons donné il y a quelques mois les clés du Strasbourg Magazine et vous nous avez fait un super numéro que je vous invite à lire si vous ne l'avez pas encore fait. Vous donner les clés, c'est manifester cette confiance que nous avons en vous, en la jeunesse et en ce que vous portez. Vos témoignages et vos souhaits pour l'avenir étaient absolument poignants.

Je voulais vous dire aussi que tout à l'heure, avant de venir ici pour le 30^e anniversaire du Conseil des jeunes, j'étais au Parlement européen pour écouter Camille Étienne. Qui, ici, la connaît ? Je pensais que vous seriez plus nombreux... Eh bien, je vous invite à découvrir Camille Étienne qui est une jeune militante écologiste de 25 ans, qui vient de sortir un livre et qui intervenait aujourd'hui au Parlement européen dans le cadre des Bibliothèques idéales. On lui a dit « vous avez 25 ans, vous êtes de cette génération

climat, vous allez nous dire que c'est la jeunesse qui va sauver le monde », et elle a eu cette réponse que j'ai trouvée intéressante : « Je suis désolée, mais je ne vais pas encourager une forme de tension entre les générations, ce n'est pas le message que j'ai envie de porter. Je pense qu'on s'en sortira si on arrive justement tous et toutes à se comprendre les uns les autres, à comprendre le regard de chaque génération et à s'entraider. Je plaide véritablement pour cette solidarité intergénérationnelle. » Je voulais vous relayer ce message. C'est aussi ce que nous avons entendu ce soir : qu'on soit jeune ou plus ancien avec de l'expérience, on peut s'enrichir les uns les autres, en n'oubliant pas ce qu'on peut apprendre des plus anciens et en n'oubliant pas non plus ce qu'on portait quand on était jeune et enfant. J'espère que cette journée et cet anniversaire vous auront permis de raviver ces souvenirs et d'avoir envie de vous engager plus loin.

Merci à toutes et tous. La soirée n'est pas terminée et nous allons enchaîner sur une partie plus festive avec des sketches, de l'humour et un petit dîner de gala. Bonne soirée.